

7 Février

Ils sont toujours là. Hier un de nos forgerons et une ordonnance nous ont annoncé leur prochain départ. Mais je ne me réjouis plus de ces soi-disant indices, plusieurs fois déjà des départs semblables ayant été suivis de caprices retours. Cependant comme ces aimables hôtes nous ont en même temps prévenus que nous devions nous attendre à un nouveau bombardement et d'incendies par grenades, j'ai eu peur de faire l'impasse d'un extincteur. Peut-être ainsi arriverai-je à enrayer le désastre final. En attendant, la rue s'écroule, toujours la même, toujours sans nouvelles de lui et de Roger. Il paraît qu'on attend le report de la classe 15, à la fin de ce mois pour donner le grand effort sur toute la ligne. Hélas! ne prions-nous pas de la rue de notre pauvre fustier, cette délivrance que j'appelais de tous mes vœux et que j'appréhendais maintenant? Il aura l'air encore une heure de jeu pour nous sur cette ligne?

10 Février

Il faut de plus en plus renoncer à recevoir ses nouvelles avant le départ des allés. Hier une affiche placardée en ville menaçait de peines sévères tous ceux qui communiqueraient avec les partisans. Les pays non encore envahies. Est-ce que vraiment nos ennemis conserveraient l'espoir de retrouver leurs suaves du début? En attendant ils prennent leurs précautions pour communiquer avec eux en cas de départ ce qui reste ici de défenseurs français. L'inscription des hommes de 17 à 30 ans est faite. On s'attend au conseil de révision de ceux de 17 à 35 ans.

Sans les Faubourgs est soumis à cette obligation de logement. St Maurice et Fives <sup>en particulier</sup> sont très favorisés sous ce rapport. Les plus petites maisons reçoivent dix et quelquefois vingt soldats à loger. On s'estime très heureux quand, à leur départ, on ne constate pas la disparition des couvertures de lit ou d'ignobles souillures sur les tapis, sur les sièges ou quelquefois même sans les ustensiles de cuisine. - Carie Zél elle-même a dû loger deux soldats pendant quelques jours. mais ceux-là étaient ~~exceptionnellement~~ agréables et cette excellente femme avait pris si à cœur ses devoirs d'hôtesse, qu'après avoir appris quelques jours après leur départ qu'ils étaient morts au feu, elle en a versé quelques larmes.

12 Janvier 1915

Quatre jours passés depuis que je ne t'ai écrit. Comme le temps me dure! Aurai-je le courage de vivre jusqu'à la fin de cette maudite guerre? Car plus on avance, et plus il devient impossible de se faire illusion sur la longueur inévitable de ce qui nous reste à voir. Quand on compare au petit résultat de chaque jour, souvent perdu le lendemain, l'énorme chemin à parcourir, le découragement vous envahit et on se met à douter de tout. Nous reviendrons-nous un jour, moi cher Alex et reviendrons-nous nous voir? Mais



Je n'ose plus l'espérer. Je crois qu'il n'y  
a plus de joie à attendre sur ce pauvre com-  
te de France qu'il a fallu jeter en pâture à  
l'ennemi pour sauver le reste. Celui-ci du  
reste y est installé en maître. Nous dépendons  
entièrement de lui pour les moindres actes de  
notre vie, jusqu'à l'importance des provisions à  
faire en prison des jours de famine. Car  
on nous l'annonce pour le jour où les alliés  
ressusciteront - le cercle autour de Lille - Ajoute  
à cela la perspective d'un nouveau bombardement,  
ou de l'incendie de la ville, ou de l'explosion  
de certains quartiers minés d'avance, et tu vois  
qu'il y a bien peu de chances pour que, même  
dans un avenir lointain tu puisses retrouver  
un jour notre cher foyer et tout ce qu'il  
contenait. Pourtant ce ne sont pas ces dangers  
qui m'attristent; mais bien l'absence  
totale de nouvelles de mes chers absents et  
la tristesse de servir en être privée si longtemps  
encore.

Heureusement que dans notre détresse, il nous  
reste notre famille et nos amis. Paul, que nous  
voyons souvent, nous réconforte le mieux qu'il  
peut et oublie ses propres angoisses pour tâcher  
d'amourner les nôtres. Nous passons quelques  
de bons moments avec Annie, Marcelle, Magd  
et M<sup>lle</sup> et M<sup>lle</sup> Bachelu à causer de tous nos absents  
et à nous rappeler les bons jours d'autrefois -  
De toute cette belle jeunesse qui nous entourait

qui reviendra? qui manquera à l'appel? Hélas!

Vendredi 15 Janvier

Je viens de recevoir de Norbier les premières  
nouvelles de nos poulettes. Comme ils vont nous  
sembler bons! et quel dommage de ne pouvoir  
y goûter tous ensemble. Notre Roger aurait été  
si fier et si content de nous les apporter  
lui-même!... Où est-il maintenant? Sa clan  
paraît-il, va partir au feu le mois prochain.  
Comme chaque coup de feu entendu va me  
retentir au cœur quand je le saurais si  
près du danger!

Le canon ralentit un peu ces jours-ci  
c'est un grand soulagement pour tout le monde. -  
On s'est les encerclés, flammes et dangers en  
pleine bataille; mais qu'y a-t-il de vrai  
sans tout cela? Les plus raisonnables des  
optimistes déclarent qu'il faudra attendre encore  
2 ou 3 mois le déclenchement qui doit  
nous délivrer. J'aurai-je résisté jusques-là  
à la grande tristesse qui m'envahit chaque  
jour davantage? Je voudrais savoir  
finir avec la belle ferveur qui anime  
nos bons enfants! Ils me donnent un  
exemple de courage et de philosophie que  
je cherche en vain à suivre. Mes prières  
sont découragées et c'est peut-être ce qui leur  
enlève leur efficacité. Je me laisse envahir  
par les plus noirs pressentiments. Tu me  
retrouveras bien vieillie si tu me retrouves, mon  
pauvre ami!